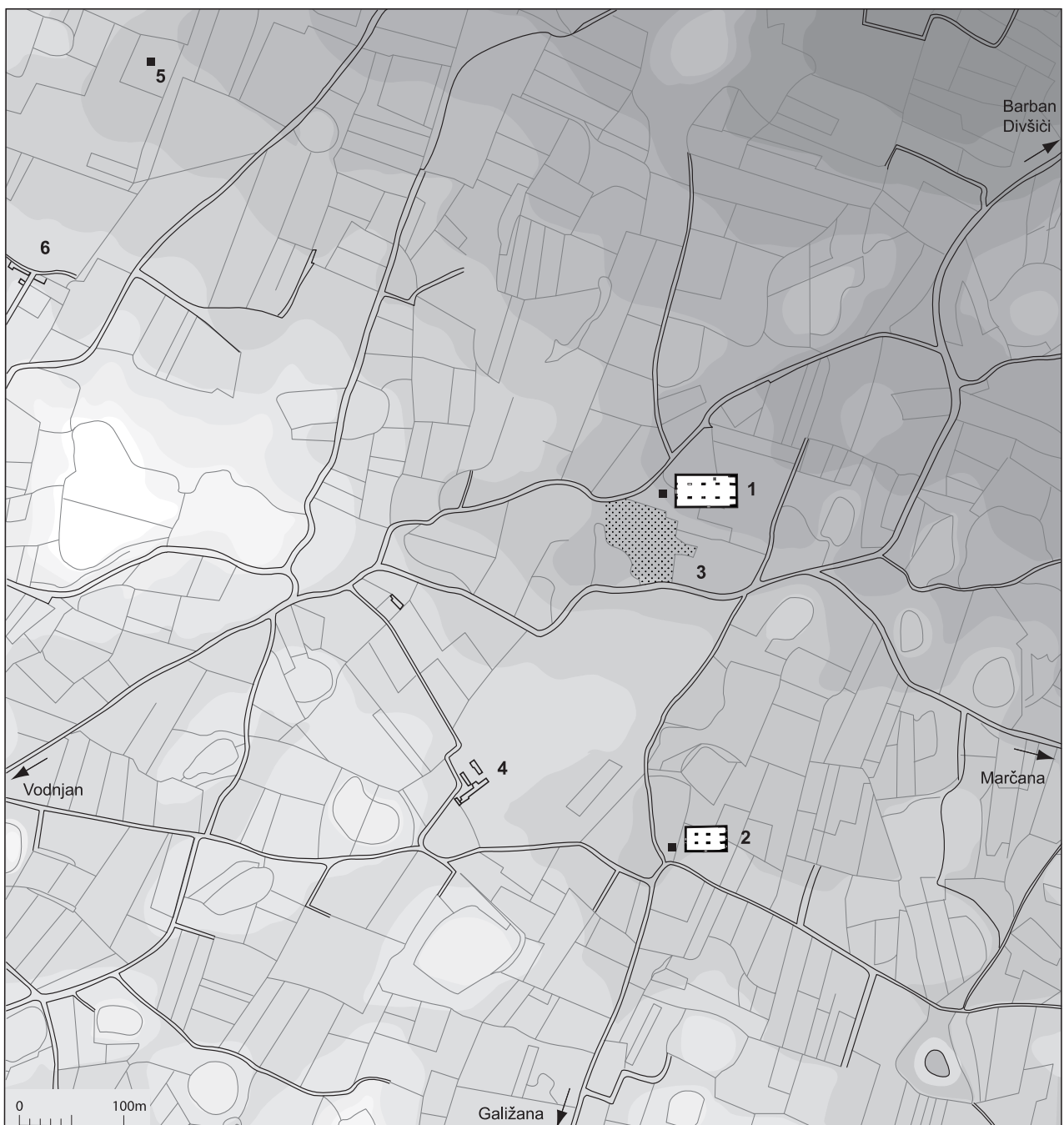


La troisième campagne de fouilles archéologiques réalisée en 2004 sur la basilique à trois nefs, l'église Saint-Simon et l'ancienne agglomération de Guran en Istrie (Croatie)

Jean Terrier, Miljenko Jurkovic, Ivan Matejic

Fig. 1 Guran. Localisation des sites étudiés sur un plan élaboré à partir des cadastres anciens: 1. La basilique à trois nefs, 2. L'église Saint-Simon, 3. Emplacement des ruines de l'ancienne agglomération de Guran, 4. Ferme actuelle de Guran, 5. L'église Sainte-Cécile, 6. Ferme actuelle de Sainte-Cécile (plan M. Berti)

Cet article présente les résultats obtenus lors de la troisième campagne de fouilles archéologiques réalisée autour de l'ancienne agglomération de Guran¹ (fig. 1). Les recherches menées sur le terrain s'inscrivent dans le cadre d'une coopération scientifique entre la Croatie et la Suisse qui réunit les compétences de quatre institutions engagées dans ce projet d'étude, de mise en valeur et de présentation de plusieurs sites localisés dans le sud de l'Istrie. Pour la Croatie, ce sont le Centre international de recherches sur l'Antiquité tardive et le Moyen Âge de l'Université de Zagreb ainsi que le Service pour la protection des monuments historiques de l'Istrie². En ce qui concerne



la Suisse, c'est l'Université de Genève qui s'est associée au Service cantonal d'archéologie de Genève pour mener à bien ce dossier³.

La basilique à trois nefs

Depuis la découverte des vestiges de cette basilique en 1935, plusieurs approches, tant sur le terrain que sur le plan théorique, avaient abouti à des résultats divergents puisque les propositions de datation pour la fondation de cette église s'échelonnaient entre le VI^e et le XII^e siècle suivant les auteurs⁴. C'est pour tenter de résoudre cette question que nous avons mis en place une opération archéologique sur l'emplacement de cet édifice. Les deux premières campagnes qui se sont déroulées en 2002 et 2003⁵ ont prioritairement porté sur le dégagement complet du sanctuaire et de ses abords immédiats. L'étude des maçonneries a démontré que cette construction résulte d'un chantier unique et pratiquement tous les fragments sculptés du mobilier liturgique et du décor architectural retrouvés en position secondaire appartiennent à l'époque carolingienne. La campagne de cette année était destinée à analyser le pavement de l'église et tirer parti des quelques zones où ce sol n'était pas conservé pour effectuer des sondages élargis. En parallèle, le périmètre de fouilles devant la façade occidentale a été agrandi pour tenter de préciser les modalités de l'occupation attestée par la présence de céramique découverte dans la terre rouge comblant les dépressions naturelles du rocher.

Notre premier travail fut de débarrasser l'épaisse couche de gravier et de mortier blanc volontairement disposée sur toute la surface du pavement afin de le protéger durant l'hiver (fig. 3). Plusieurs sondages ont ensuite été planifiés pour vérifier si une étape antérieure pouvait être mise en évidence et si les revêtements de ce sol présentaient des phases de réaménagement. Dans ce but, une tranchée a été réalisée le long de la façade occidentale (S1, fig. 2) sur près de 1 m de largeur, qui a permis de faire le lien entre l'*opus spicatum* disposé dans les bas-côtés et le dallage situé dans le vais-

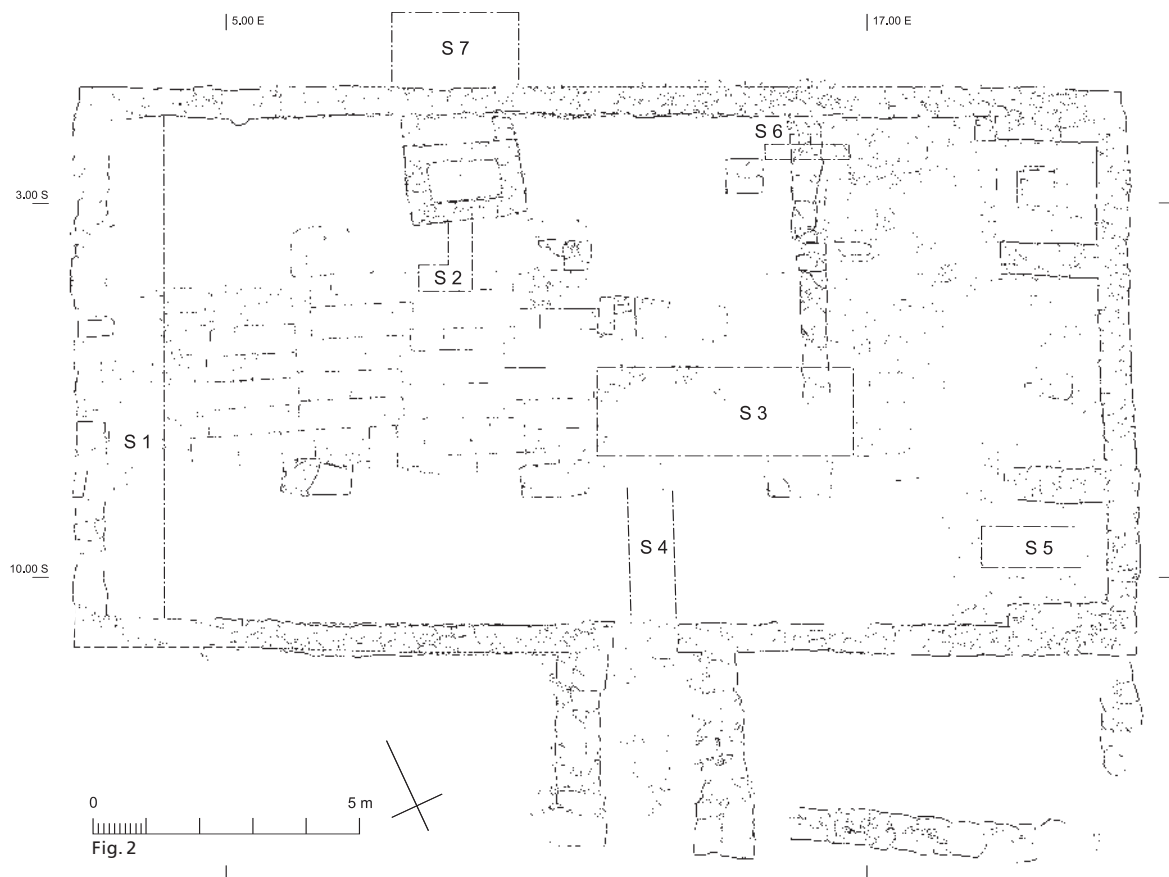
Fig. 2 *Basilique à trois nefs*. Plan des vestiges avec la localisation des sondages réalisés sous le pavement de l'église (plan M. Berti, I. Plan et D. Bur-nand, Service cantonal d'archéologie de Genève)

Fig. 3 *Basilique à trois nefs*. Dégagement de la couche de gravier et de mortier blanc disposée sur le pavement de l'église pour assurer sa protection durant l'hiver (cliché M. Berti)

Fig. 4 *Basilique à trois nefs*. Coupe réalisée dans le sondage 1 avec le pavement en *opus spicatum* reposant directement sur la terre rouge où affleure le rocher naturel visible au premier plan (cliché M. Berti)

Fig. 5 *Basilique à trois nefs*. Aire de gâchage de mortier correspondant au chantier de construction de la basilique découvert dans l'angle sud-ouest de cette dernière, directement sous son pavement en *opus spicatum* (cliché M. Berti)

¹ Cette troisième campagne de fouilles s'est déroulée du 30 août au 8 octobre 2004 et une part importante de son financement a été assurée



par la *Fondation Suisse-Liechtenstein pour les recherches archéologiques à l'étranger*, ce dont nous lui sommes très reconnaissants. Les travaux sur le terrain ont été réalisés par une équipe d'une dizaine de terrassiers placée sous la responsabilité de Darian Divissi, membre de la famille propriétaire des terrains où s'élèvent les ruines de la basilique. L'organisation des chantiers était assurée par l'entreprise *Kapitel* dont nous saluons l'efficacité de son directeur Branko Orbanic.

2 Nikolina Marakovic et Iva Maric ont activement participé à cette campagne de fouilles et nous remercions tout particulièrement ces deux collaboratrices scientifiques de l'Université de Zagreb pour la qualité de leur engagement. Il est important de rappeler que l'Université de Zagreb et le Service pour la protection des monuments historiques de l'Istrie offrent une précieuse contribution financière pour mener à bien les recherches sur le terrain comme la restauration des vestiges.

3 Cette année, ce sont Marion Berti, Isabelle Plan et Philippe Ruffieux délégués par le Service cantonal d'archéologie de Genève qui ont assuré la documentation des fouilles, depuis les relevés sur le terrain jusqu'à la mise en forme de la documentation nécessaire à la publication de ce dossier. Nous avons bénéficié de leurs précieuses compétences et tenons à leur faire part de notre gratitude. Enfin, nous remercions tout particulièrement Laurent Moutinot, président du Département de l'aménagement, de l'équipement et du logement de l'Etat de Genève, qui autorise cette collaboration.

4 J. TERRIER, M. JURKOVIC et I. MATECIC, *La première campagne de fouilles réalisée sur la basilique à trois nefs de Guran en Istrie, in Jahresbericht 2002*, Schweizerisch-Liechtensteinische Stiftung für archäologische Forschungen im Ausland, Zürich, 2003, pp. 98–99

5 J. TERRIER, M. JURKOVIC et I. MATECIC, *La basilique à trois nefs de Guran en Istrie: première campagne de fouilles*, in *Hortus Artium Medievalium* 9, Zagreb-Motovun, 2003, pp. 433–438; J. TERRIER, M. JURKOVIC et I. MATECIC, *La basilique à trois nefs, l'église Saint-Simon et l'ancien village de Guran en Istrie (Croatie): seconde campagne de fouilles archéologiques*, in *Hortus Artium Medievalium*, 10, Zagreb-Motovun, 2004, pp. 267–282



3

seau central. A la lecture de la coupe ainsi réalisée, nous pouvons attester la contemporanéité de ces deux revêtements de sol car leurs éléments sont scellés dans la même chape de mortier rose extrêmement dur qui repose directement sur une terre rouge où affleure le rocher (fig. 4). Le terrain est en légère pente en direction du sud et un niveau de mortier fusé, peut-être une aire de gâchage correspondant au chantier de construction de la basilique, est localisé dans l'angle sud-ouest du bâtiment (fig. 5). Aucun vestige d'un édifice antérieur n'est perceptible dans cette zone. Les autres sondages que nous avons ouverts dans l'église (S3, S4 et S5, fig. 2) aboutissent au même constat. Seule la présence de nombreux tessons de céramique commune à gros dégraissant au sein de la terre rouge fouillée dans le sondage 3 vient corroborer l'hypothèse d'une occupation antérieure à l'église dont les traces sont perceptibles devant sa façade occidentale. Nous avons en outre démonté l'*opus spicatum* en deux endroits (S2 et S6, fig. 3) et, là encore, nos observations attestent l'homogénéité du mortier de pose des pavements qui s'appuie contre les fondations des aménagements liturgiques et les murs de l'église. Dès lors, nous pouvons conclure que les sols de la basilique sont d'origine; la diversité des matériaux utilisés tant pour l'*opus spicatum* que pour la dalage central indique que ce chantier a été réalisé en grande partie à l'aide d'éléments de récupération.

A l'extérieur, nous avons agrandi la zone de fouilles devant la façade occidentale d'environ 3 m en direction de l'ancienne route. Cette intervention a permis de dégager une nouvelle portion du mur de terrasse établi dans le prolongement du mur nord de la basilique; une monnaie médiévale a été retrouvée sur son arasement. Par chance,



4



5

une petite surface du revêtement du parvis de l'église était encore conservée contre ce mur de terrasse, son altitude se situant à moins de 10 cm au-dessous du seuil de la porte de l'église. Les petites dalles irrégulières reposent sur une couche d'environ 40 cm d'épaisseur essentiellement constituée de pierres plates scellant le niveau du chantier de construction de l'église où nous avons retrouvé une aire de gâchage de mortier⁶. Les tessons récupérés dans cet horizon contemporain de l'édification de la basilique appartiennent à des céramiques tournées de couleur gris-clair à beige-foncé présentant parfois des cordons digités ainsi que des lèvres en bandeau. Ce matériel a été présenté à nos collègues du Musée archéologique de l'Istrie de Pula⁷ et une première proposition de datation le situerait dans le courant du VII^e–VIII^e siècle. Actuellement, plusieurs échantillons de cette céramique font l'objet d'analyses par thermoluminescence dont les résultats sont attendus⁸.

Nous pensons pouvoir exploiter l'horizon antérieur à l'église qui avait été mis en évidence dans cette zone ouest par la présence de céramiques communes à gros dégraissant découvertes dans la terre rouge comblant les dépressions du rocher naturel. Malheureusement, la poursuite de la fouille dans ces fosses n'a pas fourni de matériel supplémentaire. Nous nous sommes rendu compte que seule la partie supérieure de ces remplissages, qui avait déjà été fouillée en 2003, contenait de la céramique. Dès lors, nous avons abandonné l'idée de réaliser des stratigraphies dans ces structures. Là encore, nous avons fait appel à la thermoluminescence⁹ pour tenter d'obtenir une datation absolue sur cette céramique qui semble de facture préhistorique selon l'avis de certains spécialistes. Alors que nous avons encore récupéré des céramiques de cette période sous les pavements de l'église au niveau du sondage 3, plus aucune trace de cette occupation n'a été repérée derrière le chevet, bien que nous ayons fouillé une série de dépressions comblées avec de la terre rouge. Il semble donc que les premiers témoignages d'une présence humaine soient concentrés dans la partie occidentale du site, à proximité de l'ancienne route.

Certaines investigations complémentaires entreprises au sud ont permis de dégager le niveau de terre rouge mêlée à de nombreux petits cailloux et fragments de mortier rose comblant les irrégularités du rocher et sur lequel devait être aménagé le sol de l'annexe. La datation à l'aide de la thermoluminescence des céramiques récupérées dans ce contexte apportera un indice supplémentaire pour préciser la chronologie de l'ensemble religieux. Aucune sépulture n'a été mise au jour dans cette zone méridionale. C'est bien la construction du clocher qui a détruit le mur ouest ainsi qu'une partie de l'angle sud-ouest de l'annexe qui est donc antérieure. La dissymétrie du plan du clocher pourrait bien résulter de cette antériorité, les bâtisseurs ayant dû tenir compte de la présence de l'annexe.

Enfin, un dernier sondage (S7, fig. 2) fut creusé au nord, à l'arrière des deux cuves maçonnées. Cette fouille n'a révélé qu'une terre rouge stérile mêlée à de petits cailloux confirmant ainsi la présence de terres cultivées au nord de l'église, délimitées par les deux murs de terrasse prolongeant la façade septentrionale de la basilique tant à l'est qu'à l'ouest.

L'agglomération de Guran

Une prospection de surface a été réalisée durant l'hiver 2003–2004 sur la zone correspondant à l'emplacement présumé de l'ancienne agglomération de Guran, dans les bois localisés au sud de la grande basilique. La forte densité de la végétation associée à d'énormes accumulations de pierraille dispersées sur tout le secteur n'a pas facilité la tâche des arpenteurs. Les résultats furent décevants et seul un espace situé à un peu plus de 80 m au sud de la basilique présentait, selon les prospecteurs, un potentiel archéologique en regard du type de terrain et de la découverte de quelques tessons. Nous avons donc réalisé un sondage de 4 × 1 m à cet endroit (S3, fig. 6). Le sous-sol est constitué d'une terre brun-noir sur près de 1 m de profondeur contenant de nom-

⁶ J. TERRIER, M. JURKOVIC et I. MATECIC, *La basilique à trois nefs, l'église Saint-Simon et l'ancien village de Guran en Istrie (Croatie): seconde campagne de fouilles archéologiques*, in *Jahresbericht 2003*, Schweizerisch-Liechtensteinische Stiftung für archäologische Forschungen im Ausland, Zürich, 2004, pp. 107–108

⁷ Nous remercions Fina Juros-Monfardin pour son accueil au Musée archéologique de l'Istrie de Pula et ses précieux conseils donnés sur les lots de céramique provenant de nos fouilles de Guran.

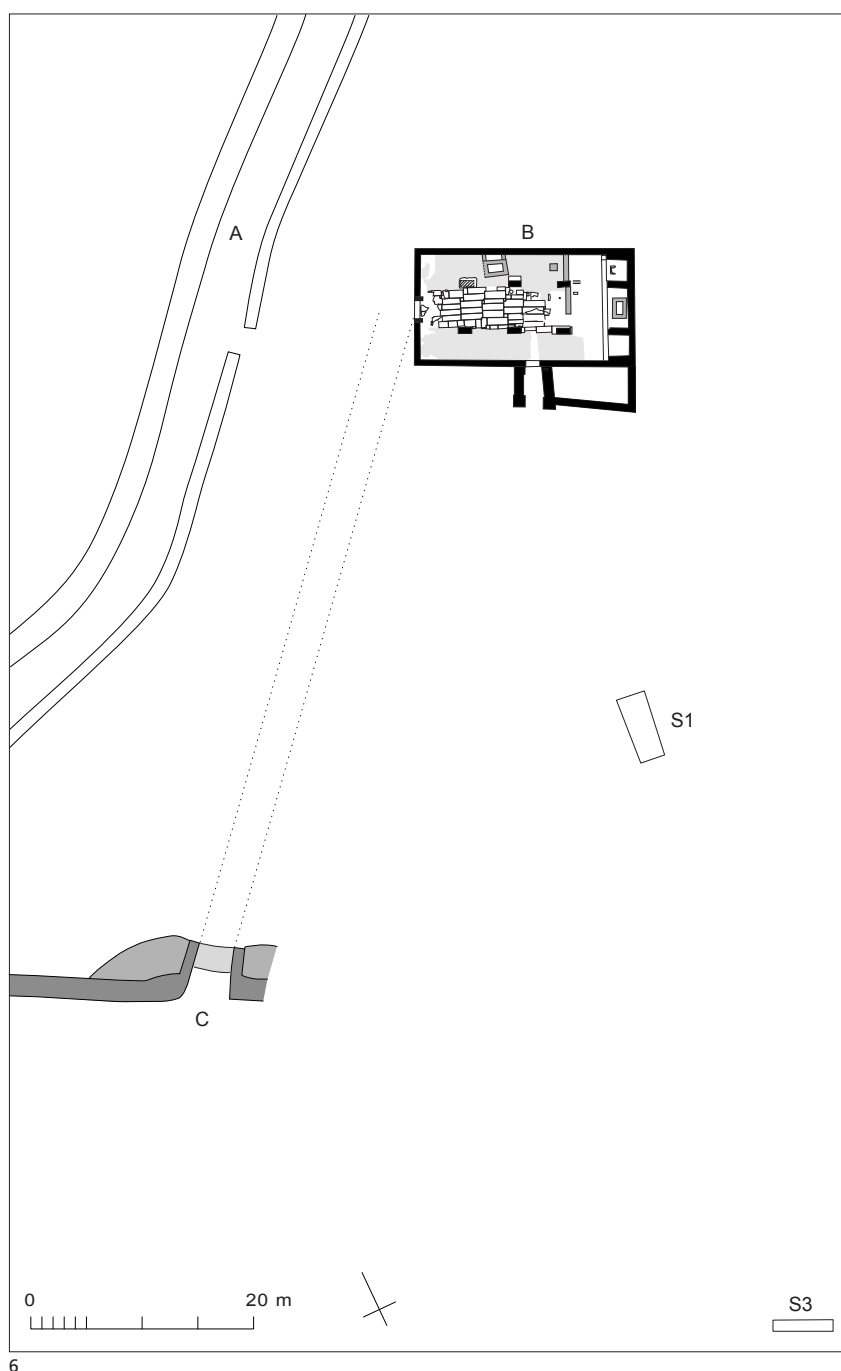
⁸ C'est le *Research Laboratory for Archaeology and the History of Art* de l'Université d'Oxford qui est chargé de ces analyses

⁹ C'est le *Research Laboratory for Archaeology and the History of Art* de l'Université d'Oxford qui est chargé de ces analyses

Fig. 6 *Basilique à trois nefs*. Localisation des découvertes réalisées dans le voisinage de la basilique: A. Ancienne route, B. Basilique à trois nefs, C. Porte monumentale et murs d'enceinte de l'ancienne agglomération de Guran, S1 et S3. Sondages archéologiques (plan M. Berti)

breux petits cailloux mais ne présentant aucune trace de construction comme des fragments de mortier ou de terre cuite. Le substrat rocheux découvert sous cet horizon marque le fond du sondage. Quelques éléments de céramique ainsi que deux fusaiöles façonnées dans des morceaux de *tegulae* constituent les uniques découvertes confirmant la présence d'activité humaine à proximité.

Le manque d'information à disposition nous incita dès lors à privilégier des interventions dans la proximité immédiate de la basilique en nous fiant uniquement à la topographie des lieux. Ainsi, un autre sondage (S1, fig. 6) a été ouvert au sommet d'une petite butte localisée à environ 25 m au sud de la basilique. La situation privilégiée de ce léger promontoire avait déjà attiré notre attention au cours des saisons de fouilles précédentes¹⁰ et nous pensions qu'il pouvait dissimuler les ruines du village, peut-être une porte monumentale disposée face au clocher. Nous ouvrièmes donc un sondage de 6 × 3 m que nous avons exploré sur près de 3 m de profondeur pour finalement atteindre le substrat rocheux naturel recouvert de terre rouge. Le comblement de cette butte est homogène sur toute sa hauteur; il est constitué d'une très forte den-



¹⁰ J. TERRIER, M. JURKOVIC et I. MATECIC, *La basilique à trois nefs, l'église Saint-Simon et l'ancien village de Guran en Istrie (Croatie): seconde campagne de fouilles archéologiques*, in *Hortus Artium Medievalium*, 10, Zagreb-Motovun, 2004, p. 275



7

sité de petits cailloux mêlés à de la terre brun-rouge. Mise à part la présence de quelques fragments de *tegulae* et plusieurs tessons de céramique, aucune structure n'est identifiée. Cette butte située en bordure d'un champ d'oliviers a sans doute été créée artificiellement par la masse de pierres que les paysans ont évacuée de leurs champs. Toutefois, de tels dépôts se font généralement dans des zones impropres à l'agriculture, notamment sur l'emplacement d'anciennes constructions abandonnées. Dès lors, à l'instar des ruines de la grande basilique qui avaient été retrouvées sous un tel pierrier en 1935¹¹, il n'était pas impossible que cette butte dissimule des vestiges. Cette hypothèse ne fut pas vérifiée.

Le troisième emplacement sondé offrit une heureuse surprise. En effet, à un peu plus de 50 m au sud-ouest de la basilique (C, fig. 6), nous avons finalement dégagé un ensemble constitué de puissantes fondations en pierre sèche. Cette zone nous avait été conseillée par Darian Divissi dont la famille est propriétaire d'une partie des terrains environnants. Passionné d'histoire et d'archéologie, il se promenait souvent dans les bois lorsqu'il était enfant et ses souvenirs l'on conduit à nous montrer une longue bande de végétation clairsemée bordée de part et d'autre par des alignements de taillis extrêmement denses. Darian a toujours pensé que cette ordonnance particulière du couvert végétal disposé en fonction de la topographie traduisait la présence d'une ruelle bordée de part et d'autre d'habitations appartenant à l'ancienne agglomération de Guran. C'est sur l'alignement nord (fig. 7) que fut effectué le sondage qui permit la mise au jour des fondations d'une porte monumentale prolongée à l'ouest et à l'est par de larges murs d'enceinte (fig. 8).

L'abattage des arbres et le déplacement d'une masse considérable de pierraille représente un travail titanesque (fig. 9). Dès lors, nous nous sommes contentés, lors de cette première intervention, de dégager la porte ainsi qu'un tronçon des fondations de l'enceinte de part et d'autre de l'ouverture. Nous n'avons pas entamé la fouille des niveaux archéologiques en relation avec les structures architecturales. Dans l'état, il est possible de décrire l'ordonnance de ces fondations, mais leur datation ne pourra être précisée qu'ultérieurement en fonction du matériel prélevé dans les horizons archéologiques qui seront exploités à partir de l'année prochaine.

Les arases des structures architecturales sont conservées sous une couche de petits cailloux dépourvue de matériel archéologique et formant une butte au-dessus des vestiges. Il s'agit d'un pierrier créé par les agriculteurs après l'abandon du site. Les fondations de l'enceinte présentent une épaisseur de 2 m avec des parements irréguliers constitués à l'aide de gros blocs de roche maintenant un blocage de pierres de petit

¹¹ J. TERRIER, M. JURKOVIC et I. MATECIC, *La première campagne de fouilles réalisée sur la basilique à trois nefs de Guran en Istrie*, in *Jahresbericht 2002*, Schweizerisch-Liechtensteinische Stiftung für archäologische Forschungen im Ausland, Zürich, 2003, p. 98



8

Fig. 7 Agglomération de Guran. Butte débarrassée de sa couverture végétale renfermant les vestiges de la porte monumentale et des murs d'enceinte (cliché. M. Berti)

Fig. 8 Agglomération de Guran. Vue générale de la porte monumentale et des murs d'enceinte après leur dégagement complet (cliché M. Berti)

Fig. 9 Agglomération de Guran. Dégagement de la porte monumentale et des murs d'enceinte (cliché M. Berti)

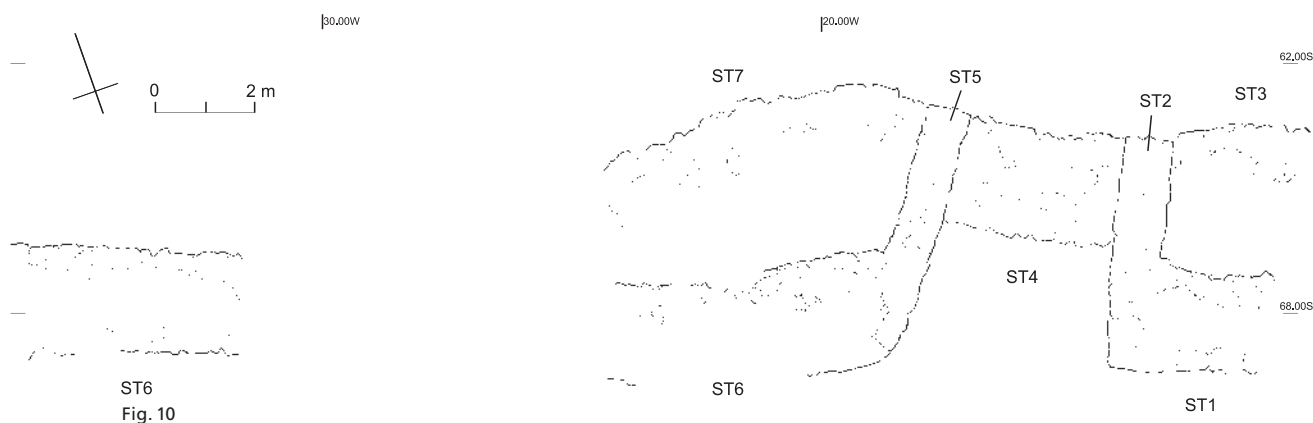
Fig. 10 Agglomération de Guran. Plan des vestiges de la porte monumentale et des murs d'enceinte (plan M. Berti, I. Plan et Ph. Ruffieux, Service cantonal d'archéologie de Genève)



9

module. Aucun mortier n'est utilisé dans cet ouvrage dont les segments les mieux conservés possèdent encore trois assises de fondation. La portion orientale de l'enceinte (ST1, fig. 10) se retourne à angle droit en direction du nord où elle est prolongée par un mur de 1 m d'épaisseur sur près de 2 m de longueur (ST2, fig. 10). Nous observons la même situation pour le segment occidental de l'enceinte (ST6, fig. 10) dont l'extrémité se retourne, cette fois, selon un angle obtus légèrement arrondi (ST5, fig. 10). Les deux murs (ST2 et ST5, fig. 10) formant saillie vers le nord correspondent aux piédroits d'une porte dont l'ouverture est très exactement axée sur la façade occidentale de la basilique (fig. 6). Si la question de la datation de cette enceinte reste ouverte, l'observation précédente tend à prouver qu'elle est liée à la basilique avec laquelle elle a dû fonctionner de façon contemporaine. Quant au mode de construction utilisant de grosses pierres agencées irrégulièrement, c'est une technique habituelle que l'on observe, par ailleurs, dans les fondations de la basilique (fig. 11).

C'est au cours d'une phase ultérieure que les murs de l'enceinte sont doublés à l'extérieur de part et d'autre de la porte. Deux fondations d'une épaisseur de 120 cm se posent contre les extrémités latérales de cette ouverture et rejoignent l'enceinte selon un tracé légèrement curviligne (ST3 et ST7 fig. 10). Une autre modification majeure est apportée à ce dispositif, il s'agit de la condamnation de la porte par une fondation de plus de 2 m d'épaisseur venant obstruer l'entrée (ST4, fig. 10). Dans l'état, il est impossible de préciser la chronologie de ces deux événements. A-t-on dans un premier temps renforcé la défense de la porte pour finalement la condamner? Les nom-



ST6
Fig. 10



11

breux tessons récupérés dans le terrain lors du dégagement des fondations proviennent majoritairement de récipients façonnés au tour dans une pâte gris-beige. Pour l'heure, il nous paraît sage de ne pas proposer de datation pour cette céramique qui montre des similitudes avec celle trouvée dans les niveaux contemporains de la basilique. Au cours des prochaines fouilles, nous mettrons l'accent sur le prélèvement de ce matériel en contexte afin de pouvoir le corrélérer avec les différentes phases du développement architectural de cet ensemble fortifié.

L'église Saint-Simon

Les ruines de la petite église Saint-Simon furent mises au jour en 1948 et c'est Branko Marusic qui organisa les premières fouilles archéologiques sur place entre les années 1955 et 1958. Les résultats des recherches entreprises sur le terrain, confrontés à une étude comparative de l'architecture au sein d'un cadre géographique étendu, aboutirent à une datation vers la fin du VI^e siècle et le début du VII^e siècle pour la fondation de cette église¹². En 2003, la reprise des investigations sur cet édifice religieux nécessita en tout premier lieu le dégagement des vestiges envahis par une végétation impénétrable qui en interdisait l'accès et menaçait leur conservation. Cet incontournable débroussaillage réalisé, il fut alors possible de procéder au relevé complet des maçonneries de l'église, des aménagements liturgiques ainsi que des portions de pavement encore préservées à l'intérieur de l'édifice¹³. C'est sur la base de cette documentation que nous avons organisé une seconde campagne de fouilles en 2004. Pour cette dernière, nous nous étions fixé comme objectifs de relever précisément l'élévation du chevet particulièrement bien conservé, étudier les abords immédiats de l'église et effectuer des sondages à l'intérieur du bâtiment afin de vérifier la présence d'éventuelles phases antérieures à ce dernier.

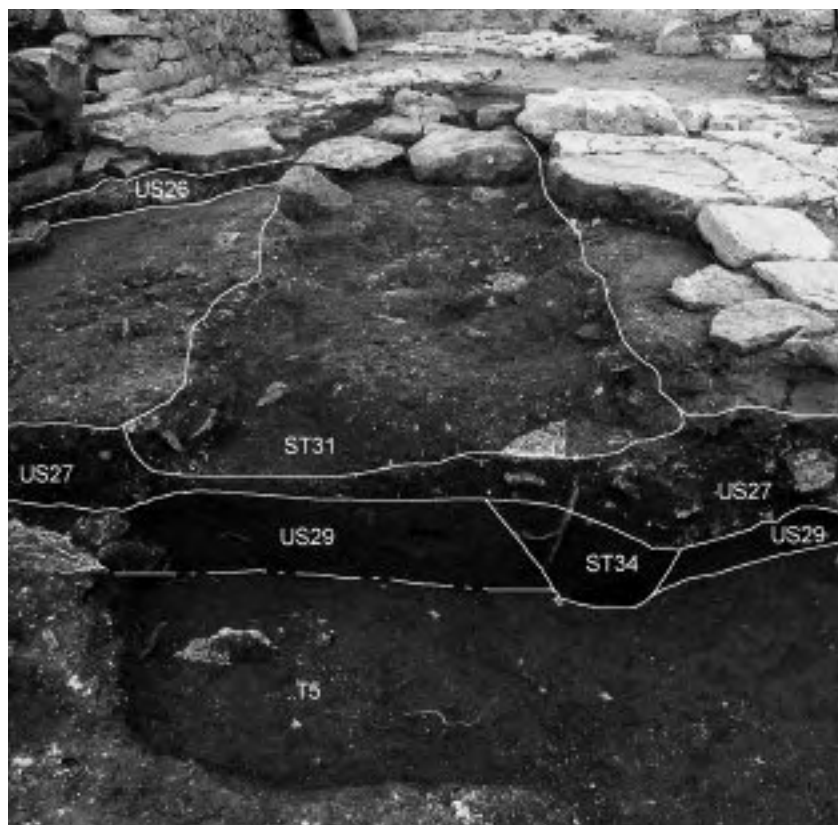
Les phases antérieures à l'église actuelle

À l'intérieur de l'église actuelle, nous avons effectué un premier sondage devant l'absidiole nord, dans une zone du *presbyterium* où le pavement d'origine était en grande partie détruit. Une chape de mortier rose est apparue par endroit; lissée en surface, elle servait à la pose des dalles du pavement qui est encore en grande partie conservé dans la nef et le *presbyterium*. La chape repose directement sur un niveau de terre rouge qui ne témoigne d'aucune trace d'occupation.

Un autre secteur a été exploré, il s'agit de l'angle sud-ouest de la nef dont le pavement ancien avait également disparu. Cette seconde intervention déboucha sur des

Fig. 11 *Basilique à trois nefs*. Les premières assises de construction de la basilique présentent une technique – gros blocs irréguliers et absence de mortier – similaire à celle observée dans les fondations de la porte monumentale de l'agglomération de Guran (cliché M. Berti)

Fig. 12 *Eglise Saint-Simon*. Coupe réalisée dans le bord nord de T5: US29. Terre rouge, ST34. Petite fosse (trou de poteau) comblée avec de la terre noire et du charbon, US27. Terre rouge mêlée à de nombreux fragments de mortier rose, ST31. Tranchée de fondation de la façade occidentale de l'édifice antérieur à l'église actuelle, US26. Couche de destruction localisée sous le pavement de l'église actuelle (cliché M. Berti)



12

découvertes capitales pour la compréhension du site. Dans un premier temps, nous avons mis au jour deux sépultures (T2 et T5, fig. 21) dont le creusement des fosses d'inhumation a percé le pavement d'origine. En fait, ces tombes ont été aménagées depuis le sol supérieur qui fut rehaussé à la fin du Moyen Âge. Il s'agit donc de sépultures tardives où les défunts sont déposés directement en terre dans des fosses particulièrement étroites. Si T2 n'a fourni aucun objet, T5, par contre, contenait une bague, une croix ainsi que deux boucles d'oreille indiquant que la personne enterrée était de sexe féminin.

Ces sépultures récentes ne sont pas primordiales pour l'étude du site; par contre, les observations réalisées dans un second temps, sur les bords de leurs fosses, ont mis en évidence l'existence de précieux vestiges pour aborder les étapes antérieures à l'édification de l'église actuelle. Le fond de T2 atteint le substrat naturel rocheux sur lequel repose un horizon de terre rouge dont l'épaisseur varie en fonction des irrégularités de la roche. La fouille d'une petite portion de cet horizon qui ne livre aucune trace de construction maçonnée a tout de même révélé quelques tessons de céramique indiquant une première occupation dont la datation ne peut pas être précisée pour le moment. De légères dépressions visibles en surface de ce niveau de terre rouge sont comblées avec des amas de petits cailloux. Sur le bord nord de T5, nous observons une modeste fosse creusée dans cette même terre rouge. Cette fosse (ST34, fig. 12), visible uniquement en coupe, est étroite et assez profonde; elle fait penser à un aménagement de pieu ou de piquet. Son comblement présente un sédiment foncé comprenant une grande quantité de charbons de bois. Un échantillon de cette matière organique, prélevé en vue d'une analyse au radiocarbone, a fourni une datation comprise entre 880 et 1031¹⁴. Ce repère chronologique est intéressant car cette structure se situe sous la tranchée de fondation (ST31, fig. 12) d'un édifice antérieur à l'église actuelle.

En effet, nous avons découvert une portion de maçonnerie (ST30, fig. 13) conservée sur deux assises de pierres liées avec un mortier rose, maçonnerie coupée par la fosse de T5 et se poursuivant au nord sous la forme d'une simple tranchée de fondation (ST31, fig. 12 et 13). Il s'agit de la façade occidentale d'une construction dont le

¹² B. MARUSIC, *Dva spomenika ranosrednjovjekovne arhitekture u Guranu kod Vodnjana*, in *Starohrvatska prosvjeta*, 8–9, Split, 1963, pp. 127–138.

¹³ J. TERRIER, M. JURKOVIC et I. MATECIC, *La basilique à trois nefs, l'église Saint-Simon et l'ancien village de Guran en Istrie (Croatie): seconde campagne de fouilles archéologiques*, in *Hortus Artium Medievalium*, 10, Zagreb-Motovun, 2004, pp. 277–281

¹⁴ Analyse ETH-29787 réalisée par l'*Institute of Particle Physics* du *Swiss Federal Institute of Technology Zurich*

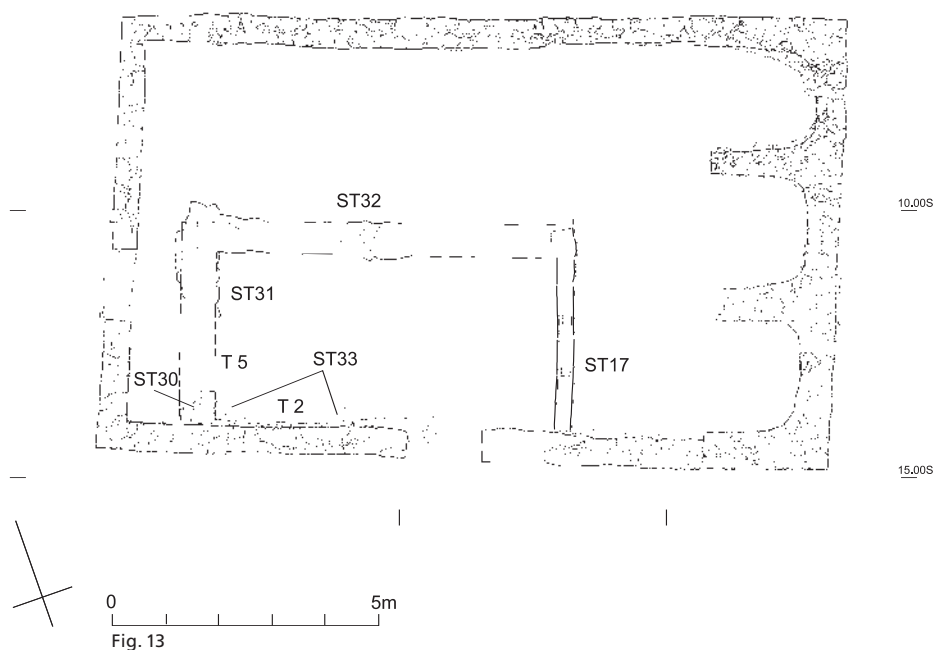


Fig. 13

mur sud, préservé sur une seule assise, se situe exactement sous la façade méridionale de l'église actuelle (fig. 15). Son mur nord a été dégagé sur une longueur de près de 4 m, il est identifiable grâce à une tranchée de fondation conservant encore par endroit une première assise constituée de grosses pierres (ST32, fig. 13). Une infime portion du sol de cette ancienne construction a été reconnue de part et d'autre de T2, il s'agit d'une chape de mortier jaunâtre (ST33, fig. 13) appliquée sur un lit de petites pierres plates destiné à recevoir un revêtement de dalle dont une est encore en place. Bien que le plan complet de cet édifice antérieur ne soit pas encore perceptible, il est intéressant de noter que la largeur de son espace intérieur, 3 m 20, correspond exactement à la dimension de la partie sud du stylobate de chancel de l'église actuelle, partie constituée de blocs homogènes (ST17, fig. 13). Sans trop vouloir anticiper sur les investigations futures, nous pouvons d'ores et déjà nous poser la question de l'existence d'une première église aux dimensions modestes (fig. 14) dont la date de construction



Fig. 13 *Eglise Saint-Simon*. Plan de l'église actuelle avec les vestiges (ST30 à ST33) d'un édifice antérieur découverts sous son pavement (plan M. Berti, I. Plan et D. Burnand, Service cantonal d'archéologie de Genève)

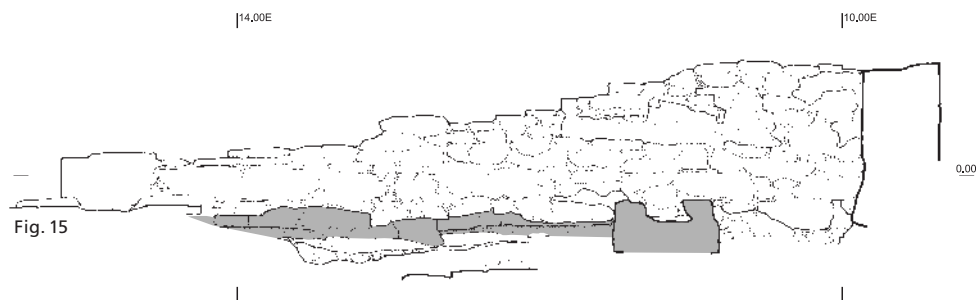
Fig. 14 *Eglise Saint-Simon*. L'église actuelle vue de l'ouest avec la localisation de la façade occidentale et du mur nord appartenant à un édifice antérieur (cliché M. Berti)

Fig. 15 *Eglise Saint-Simon*. Elévation intérieure du mur sud de l'église actuelle. La maçonnerie dessinée en gris foncé appartient à un édifice antérieur (plan M. Berti et I. Plan, Service cantonal d'archéologie de Genève)

Fig. 16 *Eglise Saint-Simon*. Vue de l'absidiole nord de l'église actuelle avec les enduits tardifs indiquant le niveau du pavement de l'édifice à partir de la fin du Moyen Âge. Le sol d'origine se situait plus bas, au pied de cette maçonnerie (cliché M. Berti)

Fig. 17 *Eglise Saint-Simon*. Relevé de l'élévation intérieure du chevet de l'église actuelle (plan M. Berti, Service cantonal d'archéologie de Genève)

¹⁵ J. TERRIER, M. JURKOVIC et I. MATECIC, *La basilique à trois nefs, l'église Saint-Simon et l'ancien village de Guran en Istrie (Croatie): seconde campagne de fouilles archéologiques*, in *Hortus Artium Medievalium*, 10, Zagreb-Motovun, 2004, pp. 280–281



ne pourrait pas être antérieure à la fin du IX^e siècle, compte tenu des résultats de l'analyse radiocarbone mentionnée ci-dessus.

L'église actuelle

Le plan détaillé des maçonneries et des pavements de sol ayant déjà été réalisé en 2003, nous nous sommes concentrés cette année sur le relevé de l'élévation du chevet de l'église qui constitue la partie la mieux conservée de l'édifice. Cette documentation sur l'état des maçonneries avant les futures interventions des restaurateurs servira de support aux propositions de restitutions architecturales de l'église lors de la publication finale. Les élévations intérieures permettent de situer les niveaux des sols d'origine, les emplacements des ouvertures des absidioles nord et sud ainsi que la naissance des voûtes (fig. 16 et 17).



Le pavement de cette église constitué de dalles de dimensions et de formes irrégulières a déjà été décrit dans un article précédent¹⁵. Le dégagement et l'analyse de la façade occidentale a permis de situer précisément la position de la porte dont on distingue les deux montants et le soubassement de pierres plates de son seuil d'origine (fig. 18 et 19). Cette ouverture n'est pas disposée au centre de la façade mais elle est légèrement décalée vers le sud, peut-être à cause de dispositifs liés à l'église antérieure. La dépose du dallage à proximité de la porte a montré que ce dernier reposait sur une couche de destruction de quelques centimètres d'épaisseur (US26, fig. 12) que l'on retrouve également sous le soubassement du seuil (fig. 18). Cet horizon correspond à la démolition du bâtiment antérieur qui a été répandue dans cette zone lors du chantier de construction de la nouvelle église. Du charbon de bois provenant de



cette couche a été prélevé pour une analyse radiocarbone dont le résultat donne une datation comprise entre 1019 et 1193 AD¹⁶. Il s'agit à nouveau d'un *terminus post quem* pour la période de construction de l'église actuelle dont la datation, si l'on se réfère à cette analyse, interviendrait au plus tôt dans le courant du XI^e siècle.

Le rehaussement du sol de l'église, dont nous avons déjà fait état dans la publication précédente et qui avait été notifié par Branko Marusic, intervient donc vers la fin du Moyen Âge puisque nous avons retrouvé de la céramique majolique dans le remblai sous-jacent. L'analyse de la porte occidentale a mis en évidence le rehaussement du seuil de la porte, d'ailleurs encore en partie conservé, qui procède probablement de la même phase de transformation (fig. 18 et 19). Ce réajustement des niveaux de circulation à l'intérieur de l'église s'est sans doute fait en parallèle d'un rehaussement progressif du terrain environnant extérieur dû aux inhumations répétées.

Les quatre bases maçonnées qui furent implantées depuis le sol supérieur, et dont il n'en reste qu'une encore conservée¹⁷, ne viennent pas se fonder sur le pavement inférieur puisque leur soubassement repose sur une épaisseur de quelques centimètres de remblais. Cette position n'offre pas une assise solide et l'on a peine à croire que ces bases pouvaient recevoir des charges importantes comme celles induites par des arcades qui auraient alors conféré un plan basilical à l'édifice. De plus, la première arcade ainsi restituée séparant le vaisseau central et le bas-côté sud entrerait en conflit avec la porte qui s'ouvre précisément sur l'emplacement de sa retombée occidentale. Dès lors, on est tenté de retenir l'hypothèse de Branko Marusic qui consistait à interpréter ces bases comme supports pour une charpente, refaite peut-être lors du rehaussement de l'édifice, et rendue nécessaire par la modification du niveau du pavement intérieur.



18

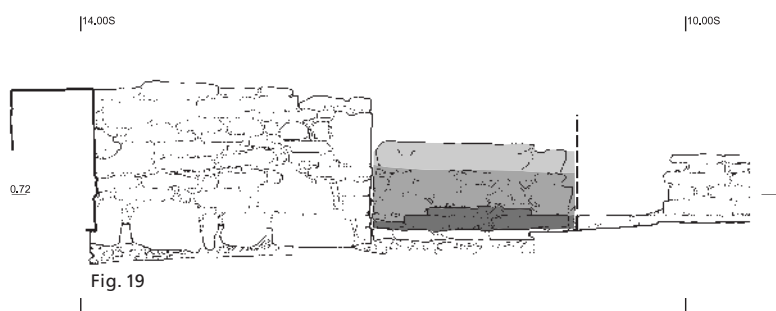


Fig. 19

Fig. 18 *Eglise Saint-Simon*. Porte aménagée dans la façade occidentale de l'église vue de l'intérieur. Le lit inférieur de pierres plates correspond au soubassement du seuil d'origine. Les comblements supérieurs témoignent de la modification des niveaux des sols ayant entraîné le rehaussement du seuil qui est encore conservé au-dessus (cliché M. Berti)

Fig. 19 *Eglise Saint-Simon*. Relevé de l'élévation intérieure de la façade occidentale avec l'emplacement de la porte. Les parties dessinées en gris clair et en gris foncé correspondent aux comblements (voir fig. 18) aménagés afin de rehausser le seuil d'origine (plan M. Berti et I. Plan, Service cantonal d'archéologie de Genève)

Fig. 20 *Eglise Saint-Simon*. Niveau d'apparition des tombes à l'arrière du chevet (cliché M. Berti)

Fig. 21 *Eglise Saint-Simon*. Plan de l'église actuelle avec l'emplacement des sépultures. Les vestiges anciennement fouillés par Branko Marusic, qui n'ont pas été mis au jour lors de nos dernières campagnes, sont indiqués avec des hachures et les tombes selon leur ancienne numérotation (plan M. Berti, I. Plan et D. Burnand, Service cantonal d'archéologie de Genève)

¹⁶ Analyse ETH-29786 réalisée par l'Institute of Particle Physics du Swiss Federal Institute of Technology Zurich

¹⁷ J. TERRIER, M. JURKOVIC et I. MATECIC, *La basilique à trois nefs, l'église Saint-Simon et l'ancien village de Guran en Istrie (Croatie): seconde campagne de fouilles archéologiques*, in *Hortus Artium Medievalium*, 10, Zagreb-Motovun, 2004, p. 280



20

Les abords de l'église ont été fouillés. Nous avons commencé par la partie localisée à l'arrière du chevet où une grande quantité de remblais venait s'appuyer contre le mur de l'église. Malgré les attentes, cet horizon n'a fourni aucun matériel archéologique, que ce soit de la sculpture ou des objets. Sous cet horizon constitué essentiellement de cailloux mêlés à de la destruction, nous sommes arrivés sur un niveau de terre rouge contenant de nombreux petits cailloux et fragments de mortier rose (fig. 20). Dans la zone centrale et à proximité du chevet, une grande quantité de tessons de céramique a été récupérée. Une sépulture en coffre de dalles de grande dimension (T1, fig. 21) est apparue. La dalle de couverture était absente et des fragments de crânes et de mandibules apparurent en surface dès le premier décapage de la tombe. La fouille de son contenu fut décevante puisque ce coffre était comblé de bas en haut avec une multitude d'ossements ayant appartenu à plus d'une trentaine d'individus. Ces ossements, en très mauvais état de conservation, ne présentaient pas une organisation particulière. Il est apparu simplement que la majorité des crânes était concentrée à l'ouest alors qu'une grande partie des os longs se trouvait à l'est. Aucune sépulture en place n'a été observée sur le fond constitué de dalles (fig. 22). Il semble que cette sépulture ait été réutilisée en ossuaire. Dans l'état des recherches, aucune proposition de datation ne peut être avancée pour cette sépulture occupant une position privilégiée à l'arrière du chevet, exactement dans l'axe de l'abside centrale (fig. 21) et à proximité immédiate du maître-autel.

Une autre sépulture (T3, fig. 21) a été dégagée dans le même horizon, près de l'angle sud-est de l'église. Une imposante dalle de couverture constituée d'une paroi de sarcophage antique est apparue au centre d'une accumulation de pierres (fig. 23). Les pierres les plus à l'ouest se posent contre le mur du chevet, ce qui a permis la conservation de l'unique témoin du crépi d'origine qui garnissait les murs extérieurs de l'église. Après avoir déposé la dalle de couverture, nous découvrons une fosse comblée avec des pierres de tailles diverses disposées de façon aléatoire (fig. 24). A environ 1 m de profondeur, sous cet amas de pierres, nous observons des ossements en vrac avec quelques fragments de crânes repoussés dans l'extrémité ouest de la tombe.

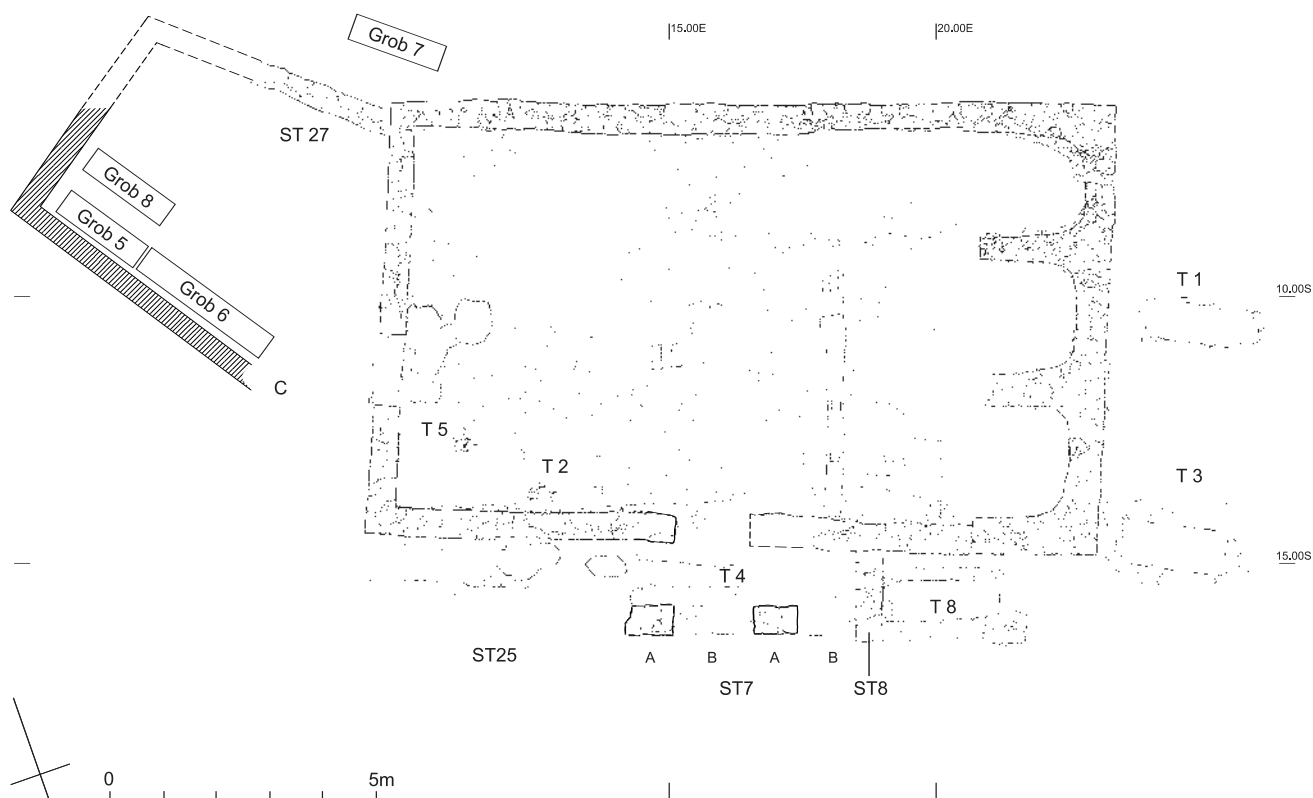


Fig. 21



22



23

Fig. 22 *Eglise Saint-Simon*. Sépulture en coffre de dalles (T1) à la fin de son dégagement (cliché M. Berti)

Fig. 23, 24 et 25 *Eglise Saint-Simon*. Différentes étapes de la fouille d'une sépulture (T3) dont la couverture, constituée d'une paroi de sarcophage antique, reposait sur un empierrement comblant une fosse renfermant les ossements de plusieurs individus très mal conservés (clichés M. Berti)

Des fragments de récipients en étain sont trouvés dans l'angle sud-ouest, alors que dans l'angle nord-ouest, un peu plus profondément, d'autres éléments semblables sont conservés en relation avec un squelette très dégradé dont les jambes et le bras gauche sont encore en place (fig. 25). Certains fragments appartiennent à des patènes dont le diamètre peut être estimé à 13–14 cm, d'autres à des calices comme le suggère la présence de deux éléments de pieds dotés de nœuds. Nous avons arrêté la fouille au niveau du second squelette que nous avons protégé avec un tissu avant de combler la fosse. Hormis ces deux sépultures, aucune autre structure n'a été mise en évidence à l'est de l'église Saint-Simon.

Nous avons également entrepris le dégagement et l'analyse des tombes et des structures maçonnées localisées au sud de l'église, qui avaient déjà été explorées par Branko Marusic. Après le dégagement des remblais des anciennes interventions qui formaient ici une butte considérable mais ne contenaient aucun matériau archéologique, plusieurs décapages dans des niveaux de terre rouge mêlée à de nombreux cailloux et fragments de destruction ont été effectués. Ces niveaux correspondent sans doute au rehaussement progressif du terrain dû aux inhumations successives. Ce travail a permis de reprendre l'analyse des différentes structures. La tombe 8 (= GROB 1



24



25

Fig. 26 *Eglise Saint-Simon*. Structures dégagées contre la façade méridionale de l'église avec la tombe 8 localisée au premier plan (cliché M. Berti)



26

selon l'ancienne numérotation de Branko Marusic) qui avait été entièrement vidée correspond à un coffre maçonné dont le fond est constitué par le rocher naturel (fig. 26). Les murets construits contre terre sont montés à l'aide de pierres de modules différents liées avec un mortier orangé pour la partie inférieure conservée sur environ 70 cm de hauteur. Le caveau a été rehaussé dans un second temps à l'aide de maçonneries utilisant un mortier blanc-beige pulvérulent. Cette tombe avait été datée de l'Antiquité tardive par Branko Marusic sur la base de son type maçonné et de la présence de deux fragments de céramique dans son remplissage. A l'occasion d'une rencontre avec nos collègues du Musée archéologique de l'Istrie de Pula à qui nous présentions les céramiques découvertes lors de notre première campagne de fouille, ces derniers nous ont indiqué que les deux fragments de céramique que Branko Marusic considérait de haute époque datent en fait du XIII^e-XIV^e siècle selon les études dans ce domaine. Cette tombe, qui est contemporaine de l'église actuelle, pourrait donc bien avoir été aménagée au cours du Bas Moyen Âge.

C'est certainement à l'époque où l'on rehausse la tombe 8 que l'on aménage un mur (ST8, fig. 21) sur son extrémité ouest qui vient se poser contre la façade sud de l'église. Ce petit mur, qui permet d'isoler la tombe, est associé à deux piliers maçonnés (A, fig. 21) placés de part et d'autre d'une porte aménagée au sud de l'église, à un peu plus de 1m devant de cette dernière. Ces trois éléments présentent tous un mortier blanc-beige pulvérulent sans addition de poudre de tuileau et appartiennent à un aménagement, sans doute une galerie ou un portique, destiné à abriter l'accès



Fig. 27 *Eglise Saint-Simon*. Aménagement d'une structure énigmatique (ST25) à l'extrémité ouest de la façade méridionale, qui sera fouillée lors de la prochaine campagne (cliché M. Berti)

Fig. 28 *Eglise Saint-Simon*. Muret en pierre sèche (ST27) posé contre la façade occidentale de l'église et délimitant une aire funéraire (cliché M. Berti)

27

à l'église. Lors d'une étape ultérieure, les espaces entre les piliers et ST8 sont comblés avec des murs de pierre sèche (B, fig. 21) pour constituer une annexe funéraire dans laquelle on aménage une sépulture (T4, fig. 21). Cette tombe dont les bords sont agencés avec des murets de pierre sèche avait également été fouillée par Branko Marusic (= GROB 4 selon l'ancienne numérotation de Branko Marusic). Il l'avait alors datée du début du Moyen Âge. Les restes d'un seuil de porte dont on observe encore les traces des crapaudines sont conservés à l'extrémité ouest de T4. Ces éléments témoignent de la fermeture de cette annexe qui semble désormais fonctionner comme une chapelle privée communiquant avec l'église par l'intermédiaire de la porte aménagée dans sa façade sud. Le niveau d'utilisation du seuil de la porte de l'annexe est identique à celui correspondant au rehaussement du sol à l'intérieur de l'église.

Enfin, une zone comblée avec des pierres est localisée dans le prolongement de cette chapelle en direction de l'ouest (ST25, fig. 21). Une espèce de petit podium constitué de pierres liées au mortier entourant un bloc de rocher trône au sommet de cette structure énigmatique (fig. 27). Nous entamerons la fouille complète de cet élément lors de notre prochaine intervention sur le terrain afin de comprendre sa fonction. Cette zone est par ailleurs fort intéressante car elle correspond à l'angle sud-ouest de l'édifice primitif mis en évidence à l'intérieur de l'église actuelle.

Nous avons également dégagé la zone située devant la façade occidentale de l'église où avait été entassée une quantité énorme de remblais provenant des anciennes fouilles. Cette importante masse de matériau, principalement des pierres, a été enlevée à l'aide de moyens mécaniques. Ensuite, nous avons fouillé finement une bande de deux mètres le long de la façade, sans étendre la fouille plus à l'ouest sur l'emplacement des tombes mises au jour par Marusic. Ce dernier avait creusé une tranchée profonde le long de la façade de l'église pour dégager le parement du mur, coupant ainsi toutes les liaisons stratigraphiques entre les horizons archéologiques et les maçon-



28

Fig. 29 *Eglise Sainte-Cécile*. Apparition des vestiges de l'église au sein de la couverture végétale (cliché M. Berti)



29

neries. Il élargit par la suite la fouille en direction de l'ouest ce qui lui permit de repérer trois sépultures (GROB 5, 6 et 8 selon l'ancienne numérotation de Branko Marusic) organisées à l'intérieur d'un enclos défini par une muret de pierre sèche formant un angle droit. Selon Branko Marusic, il s'agit de tombes médiévales marquées par de multiples réutilisations. Lors de nos travaux, nous avons découvert une nouvelle portion de mur en pierre sèche (fig.28) venant se poser contre l'angle nord-ouest de la façade de l'église. Son orientation diffère de celle de l'édifice religieux mais elle est proche de celle de l'enclos funéraire défini à partir des données de Marusic. Ces nouvelles découvertes associées aux anciennes permettent de restituer un enclos funéraire organisé à l'ouest de l'église (fig. 21) dont l'orientation tient compte du chemin menant vers l'ancienne agglomération de Guran. Le mur sud de cet enclos ne se prolonge pas jusqu'à la façade de l'église. Nous avons retrouvé son extrémité, signalée par une pierre encore en place (C, fig.21) qui a facilité le calage des plans de Branko Marusic. Cette observation permet de restituer à cet endroit l'accès à l'aire funéraire et à la porte occidentale de l'église.

Nous avons encore exploré une bande le long de la façade nord de l'église qui n'a pas fourni d'indication intéressante, le terrain étant constitué de terre rouge ne présentant aucune trace d'activité humaine. Notre sondage n'a porté que sur la moitié occidentale de cette façade nord, et sur une profondeur d'environ 50cm. Cette zone sera reprise lors de la prochaine campagne car Branko Marusic mentionne une sépulture en coffre de dalles (GROB 7 selon l'ancienne numérotation de Branko Marusic) à proximité de l'angle nord-ouest de l'église et en dehors de l'enclos cimétériel restitué à cet endroit par la présence du mur de pierre sèche (ST27, fig. 21). Selon Branko Marusic, cette tombe était assez profonde puisque son fond se situait près de 10cm plus bas que le pavage initial de l'église actuelle.

L'église Sainte-Cécile

Suite aux prospections menées dans les environs immédiats de l'agglomération de Guran et selon les indications des habitants de la région, les ruines de l'église Saint-Cécile ont pu être identifiées à près de 600 m au nord-ouest de l'ancienne agglomération de Guran (fig. 1). Les vestiges de ce sanctuaire entièrement dissimulés sous les remblais et les arbustes (fig.29) sont situés sur une petite hauteur dominant légèrement ses abords. A une vingtaine de mètres au nord de cette église, une importante citerne rectangulaire enduite de mortier rose avec des inclusions de tuileaux est encore visible sous le couvert végétal. Aucun matériel n'a été récupéré sur les lieux excepté quelques décors sculptés de facture carolingienne. Une fouille exhaustive de cette église et de son environnement sera entreprise au cours de ces prochaines années.

Conclusion

A ce jour, nous n'avons pas trouvé la moindre trace d'occupation antique ou tardo-antique dans les trois lieux fouillés, à l'exception de quelques blocs de remploi utilisés dans les maçonneries des églises, témoignages habituels de l'existence d'établissements antérieurs dans les environs. L'agglomération de Guran avec ses églises correspondrait-elle à la création d'une ville neuve tardive? Comment s'insère la fondation de Saint-Cécile dans cet environnement? Serait-elle une église plus ancienne liée à un établissement antique dont la citerne traduirait la présence? Assisterait-on au regroupement de la population locale au sein de la nouvelle agglomération fortifiée de Guran? Seules les fouilles exhaustives des trois églises associées à des investigations approfondies sur l'emplacement de l'agglomération pourront amener des éléments de réponse à ces questions. C'est donc un travail de longue haleine qui attend les archéologues autour de la problématique traitant du peuplement et de l'occupation de l'espace rural à l'arrière du littoral adriatique durant la période de transition qui mène de l'Antiquité tardive vers le Moyen Âge.